Quinze ans d'espoir pour les nomades du Niger

Cela fait quinze ans que l'association Mil espoir mille savoirs aide à la scolarisation de jeunes wodaabe nomades au Niger, en collaboration avec l'association Djabbral. Un bilan plus que positif.

Cela fait maintenant quinze ans que les associations Mil espoir mille savoirs (MEMS) et Djabbral œuvrent à la scolarisation de jeunes wodaabe nomades au Niger.

Julie Creignou

C'était en 2006. Mil espoir mille savoirs (MEMS) voyait le jour et rejoignait l'association Djabbral, créée en 2001, avec le projet commun de scolariser les enfants et adolescents wodaabe, un peuple nomade du Niger vivant de l'élevage et des récoltes. Il y a quinze ans encore, les Wodaabe étaient analphabètes et n'avaient pas d'état civil. Mais avec la mondialisation et les bouleversements climatiques, ils ont dû adapter leur mode de vie. « On est dans une nouvelle génération. Sans école, on ne peut pas exister dans le monde de maintenant », explique Djouri Bigue, président de l'association Djabbral.

Constructions d'écoles et d'internats

L'impulsion est donnée dès 2006 avec la construction d'une cantine sur deux sites, près de la commune d'Abalak, pour que les enfants puissent se sédentariser pendant la période de nomadisation de leurs parents. Une école primaire voit le jour en 2012, ainsi qu'un internat pour accueillir des collégiens et lycéens. Se déplaçant régulièrement au Niger, Mil espoir mille savoirs aide à financer les travaux de construction, d'électrification ou encore l'apport de matériel scolaire.

Accès aux études supérieures

En à peine dix ans, les résultats sont prometteurs. Quelque 200 jeunes sont pris en charge par l'association Djabbral et certains élèves parviennent à accéder aux études supérieures, comme l'agro-alimentaire, la géographie, la psychologie et l'économie. « C'est une évolution très importante pour ce peuple qui est marginalisé par le gouvernement nigérien, explique Jean-Yves Redon, président de Mil espoir mille savoirs. Désormais, il peut prétendre au recensement, obtenir le droit de vote et faire valoir ses droits. »

MEMS a fait appel au socio-anthropologue Aboubacar Souley pour recueillir l'avis des élèves et parents Wodaabe sur les projets réalisés ces quinze dernières années. Les responsables d'éducation, la mairie et la préfecture d'Abalak ont aussi été sollicités. « Il nous a fallu environ un an de travail, dont deux mois pour collecter tous les témoignages, rapporte Aboubacar Souley. On interroge les gens sur la pertinence du projet, les problèmes rencontrés, les choses à améliorer. »

Les violences militaires et politiques actuelles ne permettent pas à Mil espoir mille savoirs de se rendre au Niger, mais « on espère y retourner », affirme l'association.

Contact

Association Mil Espoir mille savoirs, 26 rue du Maréchal Foch. Tél. 06 31 26 81 35.